

# Identités culturelles sexuées et pratiques de l'espace public: exemple de la diaspora Mozabite immigrée à El Eulma (Algérie)

**Abstract:** CULTURAL SEXUAL IDENTITIES AND PUBLIC SPACE PRACTICES

*This article explores gender identities and codes, and their role in defining the use of the city and public space through the study of spatial practices by the Mozabites' ethno-linguistic and religious diaspora in El Eulma, a northern Algerian city. Our attention has been particularly drawn to this community, which traditionally enforces a strict gender separation. We attempted to observe how the cultural gender identity determines the spatial practices. After a brief presentation of the Mozabite community and its capacity to appropriate collectively urban space, we will present, at first, the female and male spatial practices; then, the representations and perceptions that members of the community – males and females – have of the city accordingly.*

**Keywords:** Gender, Gender Identity, Public Space, Spatial Practices, Migration, Mozabite.

## Introduction

Cet article s'intéresse aux codes et identités culturelles sexués, à leur rôle dans la définition de l'usage de la ville et de l'espace public à partir de l'étude des pratiques spatiales d'une minorité ethno-linguistique et religieuse, les Mozabites, observée dans un contexte migratoire (El Eulma, wilaya de Sétif, Algérie). Notre attention s'est portée sur cette communauté, qui respecte le principe d'une stricte séparation des genres, afin d'observer comment l'identité culturelle sexuée conditionne les pratiques spatiales. Après une brève présentation de la diaspora mozabite et de sa capacité à s'approprier collectivement l'espace urbain, seront présentées dans un premier temps les pratiques spatiales féminines et masculines, puis les représentations et perceptions que se font de la ville les membres de cette communauté selon leur fréquentation genrée de l'espace. Une étude des déplacements et des pratiques quotidiennes et occasionnelles des femmes et des hommes mozabites a été menée, mobilisant plusieurs approches méthodologiques, notamment une approche par groupes focus (six groupes de quatre personnes), complétée par une observation participante (accompagnement des participants dans les itinéraires urbains).

## Genre et espace public

Défini comme « *tout espace n'appartenant pas à*

*une personne morale de droit privé*» (Lévy et Lussault, 2003, p 361), l'espace public s'assimile à un espace commun favorisant la présence de toutes les personnes sorties de l'espace privé. Sa pratique dépend aussi des « *systèmes normatifs, et des valeurs que les acteurs estiment devoir y projeter, [normes et valeurs qui] sont engagées dans les pratiques et contribuent à les définir et à les justifier*» (Lévy et Lussault, 2003, p 361-363). De ce fait, les analyses actuelles intègrent de plus en plus la dimension subjective (imaginaire des usagers) d'un espace « *vécu* » et « *approprié* » selon diverses modalités, individuelles et collectives, incluant l'identité sexuée qui « *désigne le sentiment d'appartenance à son sexe culturellement défini par les normes sociales de féminité et de masculinité prescrites à chacun des deux sexes biologiques* » (Vouillot, 2002, p 485), se traduit par « *un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin)* » (Bereni et al., 2012, p 10). Ces valeurs et représentations conduisent à des usages différenciés, genrés, de l'espace public. Cependant, avant les années 2000, à l'exception des travaux pionniers de Jacqueline Coutras (1996), la problématique des relations entre genre et pratiques spatiales était restée peu explorée, tout du moins dans la littérature francophone. Depuis, les recherches se sont développées, concernant notamment l'espace urbain. Cependant si les usages masculins ne sont pas ignorés (Raibaud, 2006), ce sont les

comportements féminins qui ont tout particulièrement suscité l'intérêt des chercheurs (Denèfle, 2004; Di Méo, 2011). Ces études ont notamment confirmé l'importance du sentiment d'insécurité généralement éprouvé par les femmes dans leurs usages de l'espace public (Lieber, 2008), leurs stratégies d'évitement (Di Méo, 2011) et mis à jour la construction de politiques publiques peu soucieuses de mixité, par exemple, à partir de la division sexuée des loisirs des adolescent.e.s (Maruéjols, 2008).

Par ailleurs, la prise en compte du genre dans les pratiques migratoires a donné lieu à de nombreuses publications, éclairant la mobilité transnationale des femmes dans divers contextes géographiques et sociaux (Phizacklea, 1998; Hugo, 1999; Hondagneu-Sotelo, 2003; Kofman, 2004; Catariño et Morokvasic, 2005; Freedman, 2008; etc). La féminisation accrue des flux migratoires a progressivement conduit à explorer les pratiques spatiales des migrantes, par exemple des employées domestiques non arabes au Liban (Dahdah, 2010; Cattan, 2012) ou des expatriées au Luxembourg (Duplan, 2014) etc... Dans la continuité de ces travaux, cet article cherche à éclairer le rôle du genre dans les pratiques différenciées de l'espace public des membres de la communauté mozabite immigrée à El Eulma.

### **Les Mozabites: une minorité religieuse et linguistique, entrepreneuriale et mobile**

En Algérie, les Mozabites constituent doublement une minorité: au plan linguistique, ils parlent une variante du tamazight et appartiennent, au plan religieux, à l'ibadisme, branche très minoritaire de l'islam. Soucieux de trouver un refuge pour pratiquer leur mode de vie, fondé sur le respect de leurs idéaux religieux et moraux, les ibadites se sont installés au cours du Moyen Age dans la vallée isolée du M'Zab, dans le Sahara algérien (wilaya de Ghardaïa). Les difficultés économiques ont ensuite conduit une partie de la population à migrer vers les villes du nord algérien (Tell), puis en France et au Canada. Nombreuses sont les études qui ont montré l'organisation de cette communauté dans son territoire d'origine, ses valeurs culturelles et identitaires, parmi lesquelles un principe de stricte séparation entre les genres, qui se décline dans tous les domaines de vie (Roche, 1973; Benyoucef, 1986; Bousquet, 2002...). Cependant, malgré la forte mobilité de cette minorité, peu de travaux ont porté sur ses pratiques en contexte migratoire. Nous nous proposons ici d'observer comment se

manifestent leurs pratiques genrées de l'espace public à El Eulma, l'une des principales destinations de la communauté mozabite à l'intérieur du territoire national algérien. Selon les responsables associatifs locaux de la communauté Mozabite, la diaspora est passée d'un petit groupe de commerçants dans les années 1920 à la construction d'un véritable champ migratoire (Béteille, 1981; Simon, 2000) qui concerne aujourd'hui 120 familles (environ 750 personnes). L'implantation des Mozabites à El Eulma, comme dans presque toutes les villes du Tell où ils se sont installés, est très marquante dans le paysage urbain; leurs commerces (et par voie de conséquence leurs résidences) occupent des emplacements stratégiques: le centre-ville et les quartiers les plus commerciaux, les plus attractifs et accessibles (Fig 1). Leur stratégie collective d'appropriation de l'espace urbain se manifeste aussi par la création d'équipements nécessaires à la vie sociale de la communauté (*mossala*, *madersaa*, maison de rassemblement et d'accueil pour les Mozabites arrivant de Ghardaïa, cimetière).

### **Des pratiques quotidiennes et occasionnelles différenciées de l'espace public**

Les pratiques quotidiennes s'inscrivent dans le temps, mais aussi dans une dimension identitaire et sociétale, car «*tout ce qui est quotidien n'est pas forcément banal et dépourvu de sens: nous pouvons y lire un certain nombre de normes sociales que nous avons intériorisées au cours d'un long processus de socialisation*» (Dortier, 1998, p 23). Observer les «*territoires du quotidien*» (Di Méo, 2000) des individus ou des groupes peut ainsi révéler leurs habitus culturels. Appliquée aux Mozabites cette approche a confirmé que leurs pratiques de l'espace public sont fortement soumises à la variable du genre. En effet, tous les hommes enquêtés ont déclaré se déplacer quotidiennement pour diverses raisons (travail, achats courants, loisirs, visites familiales ou amicales) tandis que les femmes, mis à part celles encore scolarisées, ont une très faible mobilité quotidienne: 80% des enquêtées disent ne pas se déplacer tous les jours, ce qui reflète principalement la division sexuée du travail. Dans la société mozabite, comme dans beaucoup de sociétés traditionnelles, les femmes se consacrent à leur foyer et à l'éducation des enfants tandis que les hommes exercent leur métier à l'extérieur. Cette répartition socialement sexuée des tâches se traduit spatialement par la faible fréquence des déplacements féminins en dehors la maison, mais aussi par la faible durée de la présence féminine dans l'espace public tan-



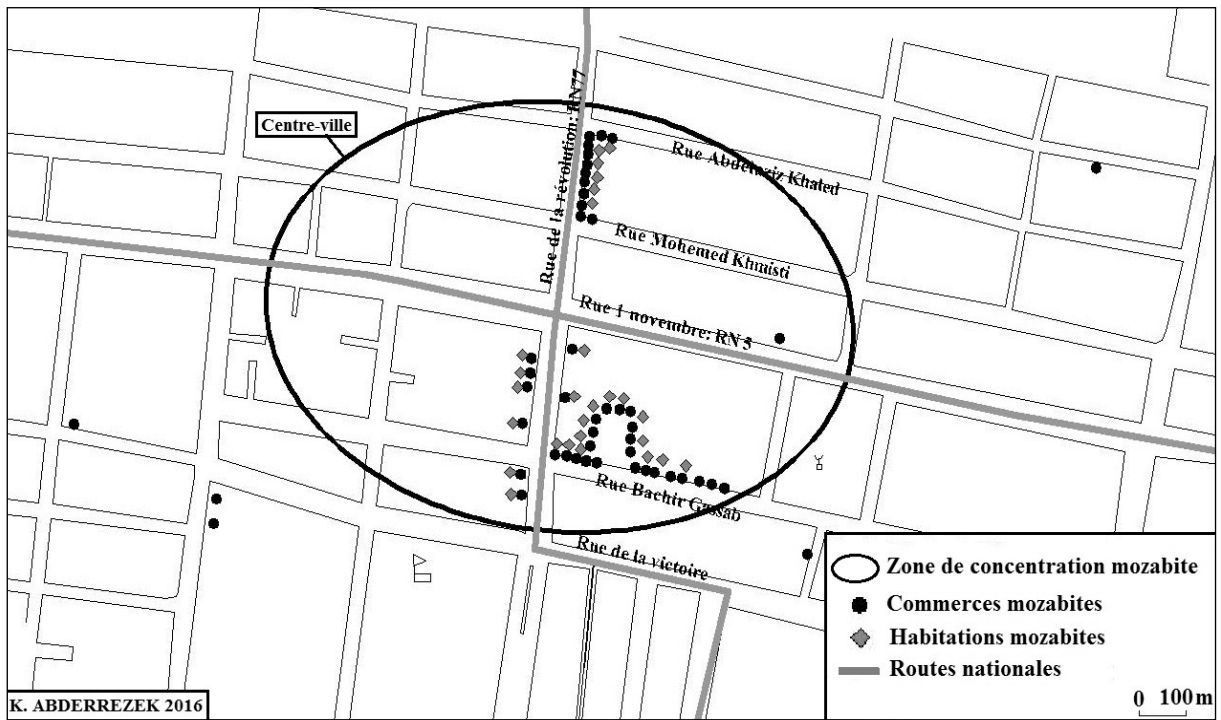


Fig. 1. L'implantation des Mozabites à El Eulma.

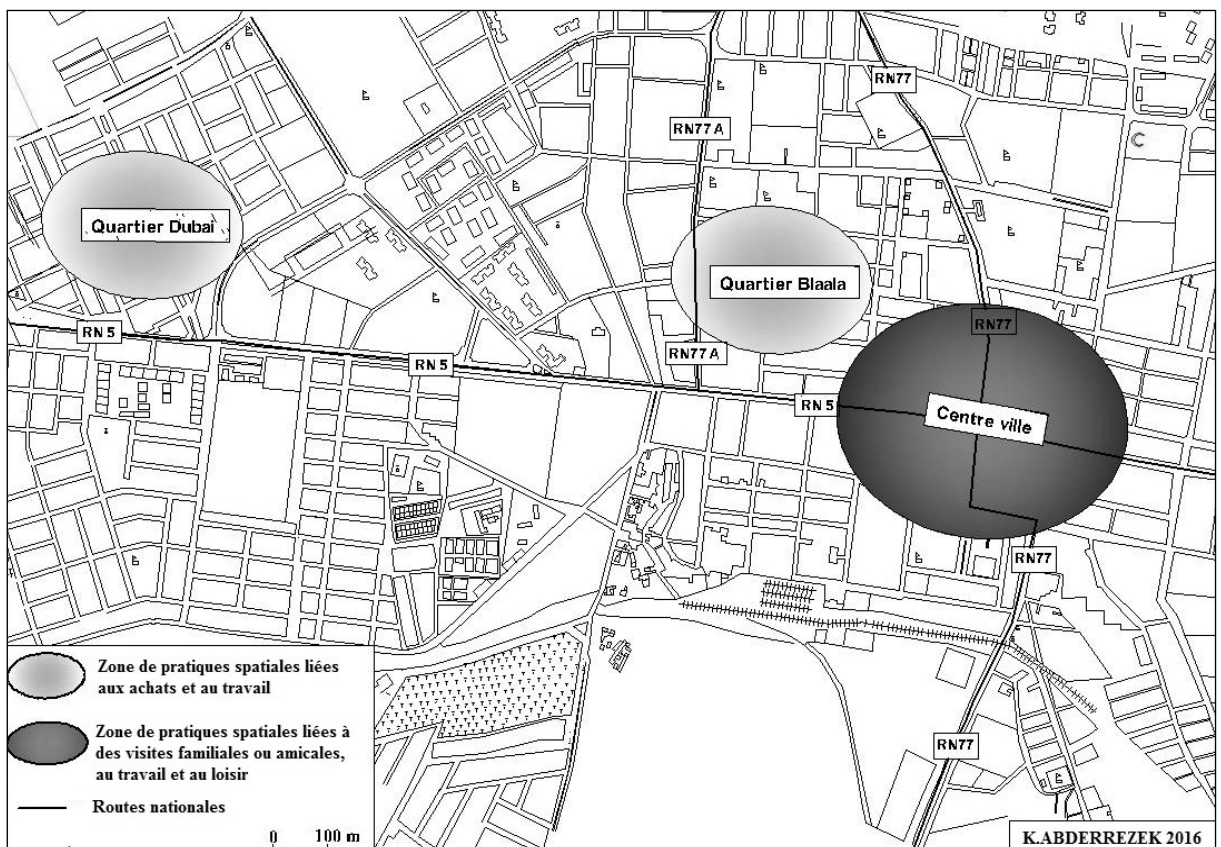


Fig. 2. Lieux pratiqués quotidiennement par les hommes mozabites.

dis que les hommes sortent plus souvent et restent plus longtemps à l'extérieur de la maison.

Une analyse détaillée des pratiques quotidiennes masculines montre qu'elles obéissent à la forte détermination de l'organisation spatiale de la communauté mozabite à El Eulma. Les pratiques religieuses scandent le quotidien des hommes: tous ceux qui ont participé aux entretiens ont confirmé fréquenter le *mossala* (espace de culte) à raison de trois à cinq fois par jour. Certains le mentionnent aussi comme un lieu de rencontres amicales. D'une manière générale, les hommes pratiquent quotidiennement les quartiers que la diaspora s'est appropriée, en particulier le centre-ville (rue Bachir Gassab, commerces de Bni M'Zab) qu'il s'agisse de se rendre à leur travail (la plupart des hommes enquêtés sont des commerçants) ou d'effectuer des visites amicales. Leur horizon s'élargit aux secteurs les plus attractifs de la ville (quartier *Blaala* et *Souk Dubaï*), pour le travail certes, mais aussi pour leurs achats personnels. Dans le domaine des loisirs, l'identité collective est également très prégnante: beaucoup d'hommes fréquentent le stade de football où s'entraîne une équipe exclusivement mozabite.

Une grande différence s'observe aussi selon le genre dans les pratiques occasionnelles de l'espace public. Les hommes mozabites se déplacent fréquemment, dans tout le périmètre de la ville, pour de nombreux motifs (achats anomaux, rencontres amicales, loisirs) et selon des modalités variées: déplacement à pied, utilisation de divers véhicules personnels (voiture, vélo, moto) ou des transports en commun (taxi, bus). En revanche, la mobilité des femmes reste très limitée (en moyenne une seule fois par semaine d'après les enquêtes). Trois principales raisons justifient ces déplacements: rendez-vous médicaux, visites familiales ou amicales et achats, de manière préférentielle dans les quartiers *Blaala* et *Dubai*, avec cependant quelques variantes (O.M., 64 ans, se rend chaque dimanche au *Souk Lhadet* B.H., 25 ans, à la bibliothèque municipale). Les femmes se déplacent généralement à pied au centre-ville; elles utilisent peu les transports en commun et dans ce cas se limitent aux bus urbains et évitent d'emprunter les taxis collectifs.

Contrairement aux femmes, les pratiques spatiales des hommes mozabites, moins soumises aux exigences culturelles, correspondent beaucoup plus à des choix personnels. Les hommes enquêtés ont tous manifesté une grande maîtrise de l'espace public de leur ville d'accueil, une maîtrise qui prend naissance dans la fréquentation des lieux de travail ou d'étude, et se développe ensuite avec les réseaux sociaux. Cette sociabilité conduit

les hommes à retrouver leurs amis (mozabites ou non) dans divers lieux, à différents moments de la journée. Les plus âgés, comme O.O. (84 ans), ont pris des habitudes: ses déplacements se limitent au centre-ville et au quartier Dubaï. *A contrario*, la fréquentation occasionnelle de l'espace public des plus jeunes, comme H.A., étudiant en biologie de 23 ans, manifeste plus de variabilité ainsi qu'il l'explique: «*je n'ai pas d'endroits bien définis. Cela dépend de ce que je veux faire [...] des fois quand j'ai envie de rencontrer des amis mozabites, je vais à leurs magasins, car ils ferment tard, et aussi vers le quartier Mazouka pour rendre visite à un ami. De temps en temps, je vais aussi à la bibliothèque mozabite. L'été par exemple, quand il fait chaud j'appelle des amis et on va à la placette du théâtre*». Certains enfin, comme O.T. (48 ans), un commerçant installé à El Eulma depuis 1995 (il vivait auparavant à Oran) après des études universitaires, portent un regard critique sur l'évolution de la ville: «*avant je fréquentais l'espace public dans mes moments libres, plus que maintenant, car la ville n'était pas comme ça, ni d'un point de vue urbanistique, ni social*». O.H. se dit en effet insatisfait tant par l'étalement urbain que par la manière dont les décideurs gèrent sa planification car «*le nouvel aménagement territorial de la ville a beaucoup négligé [...] les rues, les espaces verts, les jardins, les placettes, les trottoirs. La conséquence en est que dans les rues, il y a beaucoup de circulation à tous les moments de la journée [...] il n'y a même pas un endroit où tu peux marcher à cause de l'occupation anarchique des trottoirs et aussi à leur mauvais entretien; il y a aussi un manque d'espace vert; et les placettes qui existent sont mal entretenues. Pour ces raisons je préfère sortir de la ville pour trouver mon bonheur*». Ces trois exemples illustrent la variété des pratiques occasionnelles et des représentations masculines de l'espace urbain, très distinctes des perceptions féminines.

### **Le sentiment d'insécurité dans l'espace public: une dominante des représentations féminines**

Reléguées à l'espace privé (Maruéjols, 2009), toutes les femmes enquêtées à El Eulma ont exprimé éprouver un sentiment de «gêne», traduction d'un sentiment diffus d'insécurité, quand elles ont à se déplacer en ville. Aucun effet générationnel ne paraît influencer sur ce constat. De même, la variété des lieux de résidence (des interlocutrices habitent des quartiers résidentiels; d'autres des quartiers à vocation plus commerciale) ne semble intervenir dans la représentation commune que se font les femmes de l'espace urbain.

Ce sentiment est particulièrement marqué pour



les femmes qui, comme M.S., 57 ans, O.H., 23 ans, et sa sœur B.H., 25 ans, résident dans des quartiers commerciaux, aux rues très animées (Fig 3A, B). Leurs perceptions négatives sont à mettre en relation avec les insuffisances de l'aménagement urbain (la largeur des trottoirs, leur occupation anarchique, la rareté des espaces verts), mais surtout avec leur identité religieuse, dans la mesure où les membres de la communauté «*se donnent une représentation d'eux-mêmes et de leurs différences avec d'autres groupes*». (Di Méo, 2004, p. 340). Ceci explique que côtoyer toute présence masculine suscite chez les femmes mozabites un fort sentiment de «gêne» comme en témoigne B.H.: «*j'évite toujours les terrasses des cafétérias; je suis obligée des fois de traverser plusieurs fois la rue pour passer sur l'autre côté du trottoir, ou marcher dans la partie motorisée pour éviter justement ces terrasses qui sont pleines d'hommes*». M.S., quant à elle, considère que «*parmi les principaux défauts de la rue où [elle] habite [il y a] la forte présence masculine, le non-respect des femmes qui passent, surtout par les hommes qui n'ont rien à faire, sauf rester à la terrasse de la cafétéria [(Fig 3B)] ou contre les murs*» si bien qu'elle n'aime pas l'emprunter car elle n'est «*même pas à l'aise quand [elle] marche dans [cette] rue; le trottoir qui est normalement destiné aux piétons, il est occupé à 80% par les commerçants*».

Toutefois, le discours des femmes mozabites demeurant dans des quartiers résidentiels ne diffère guère de celui des habitantes des quartiers commerciaux. Ainsi B.K. (40 ans), qui habite dans le lotissement *Taouniyat Alwafaa* (Fig 3C), un

quartier composé majoritairement d'habitations individuelles, se dit également «*très gênée quand [elle] sort de [sa] maison, car il y a une cafétéria en bas, du coup, [elle est] toujours obligée de faire un grand détour pour l'éviter; et pour éviter les endroits où il y a des hommes*». M.M. (36 ans) se déclare également «gênée» bien qu'elle habite le lotissement Houari Bomediane, considéré comme l'un des meilleurs quartiers résidentiels de la ville car composé d'habitations individuelles, de rues calmes, faiblement fréquentées, et de seulement quelques commerces d'alimentation générale. Le motif de la gêne de M.M. tient à la position excentrée de son logement, qui la conduit à marcher longtemps dans une rue peu passante pour se rendre au centre-ville: «*je préfère ne pas fréquenter la rue. Mais, quand je suis obligée de le faire, je le fais en compagnie soit de mon mari, d'une autre femme ou de mes enfants. C'est principalement à cause de sa position trop éloignée du centre-ville; je ne me sens pas en sécurité*». B.B. (43 ans), locataire, dans une autre cité résidentielle d'habitat collectif calme située rue Saïd Boukhalfa (Fig 3D), partage, pour les mêmes raisons, la même perception: la longueur de l'itinéraire pour rejoindre le centre-ville par une rue faiblement fréquentée accentue son malaise. Ces exemples montrent que quel que soit le type de quartier, domine dans les représentations des femmes mozabites une perception négative de l'espace public, liée à un fort sentiment d'insécurité (Coutras, 1996; Lieber, 2008).

Légende: **A** - Terrasse d'une cafétéria dans le quartier Bni M'Zab. **B** - Terrasse d'une cafétéria



Fig. 3. Les quartiers d'habitation des femmes enquêtées.

dans la Rue du 1er novembre 1956. C - Immeuble de B.K. dans le lotissement *Taaouniyat Alwafaa*. D - Quartier d'habitation de B.B.

### Expérience et maîtrise de l'espace public: des différences générationnelles

Pour mesurer le degré de connaissance qu'ont les femmes de leur ville d'accueil, ainsi que leurs perceptions et représentations de l'espace public, il leur a été demandé de s'imaginer devoir conseiller une amie mozabite du *ksar* venue leur rendre visite: quels lieux leur conseillaient-elles de visiter (et avec qui) ou au contraire d'éviter (et pourquoi)? L'expérience fait clairement apparaître que la maîtrise de l'espace public varie fortement selon l'âge: les femmes les plus jeunes (15-29 ans) ont une meilleure connaissance la ville. Qu'il s'agisse de descendantes de familles anciennement immigrées à El Eulma ou de nouvelles arrivantes, les plus jeunes, qui ont été ou sont encore scolarisées, se différencient des plus âgées par leurs capacités à apporter des réponses argumentées à la question posée. Ainsi O.H. (23 ans) a pu montrer sur un plan (Fig 4B) les endroits à découvrir et à éviter. Elle conseillerait la visite des deux quartiers commerciaux *Blaala* et *Dubaï*. Pour s'y rendre, en particulier au quartier *Dubaï*, elle recommande d'être accompagnée de quelqu'un de son entourage, de préférence par un homme pour renforcer le sentiment de sécurité. O.H. peut aussi montrer les itinéraires qu'une Mozabite doit choisir pour se déplacer dans El Eulma: pour se rendre par exemple au quartier *Blaala*, elle conseille d'éviter la rue 1<sup>er</sup> Novembre 1945 (trop animée et fréquentée par beaucoup d'hommes du fait de la présence de nombreuses cafétérias débordant sur les trottoirs,) ainsi que la rue de la Révolution (surtout à l'emplacement de la cafétéria *Kahwat plastique*, lieu masculin par excellence où s'effectuent des opérations illégales d'échange de devises). Elle conseille enfin d'éviter les rues exigües ou faiblement fréquentées, comme celles du lotissement situé à proximité de la mosquée *Othman bno Afan*. En complément des lieux précédemment cités, sa sœur B.H. (25 ans) a signalé sur la carte (Fig 4A), différentes librairies et bibliothèques municipales où elle a l'habitude de se rendre et qu'elle conseillerait car elle les trouve intéressantes. L'exemple de B.B., lycéenne de 16 ans qui n'habite El Eulma que depuis quatre ans, est révélateur du phénomène générationnel. Malgré le caractère récent de son immigration, elle n'a eu aucun mal à se repérer sur le plan. Comme B.H. et O.H., elle recommanderait la visite des quartiers *Blaala* et *Dubaï* et déconseille-

rait les mêmes rues (nombreuses cafétérias), mais elle ajoute à cette liste l'emplacement des cybercafés et des magasins de vêtements pour hommes du quartier *Hafiane*. Elle a aussi expliqué comment elle contourne les lieux où se rassemblent les lycéens à la fin des cours. *A contrario*, les femmes plus âgées connaissent peu la ville. L'une d'elles, A.S. (40 ans) n'a pu participer à la discussion faute d'une connaissance suffisante. D'une manière générale, les autres Mozabites conseillaient la visite des quartiers *Blaala* et *Dubaï*, ainsi que le nouvel emplacement du *Souk Nssa*, mais sans pouvoir avancer d'arguments précis. Une seule des interlocutrices plus âgées, M.S. (57 ans), a été capable de déconseiller un endroit, le quartier *Hafiane*, dans le centre-ville. Une autre, O.M. (64 ans) est alors intervenue pour s'informer sur la localisation de ce quartier qu'elle ne connaissait pas, alors qu'elle habite El Eulma depuis 1967.

### Les stratégies d'évitement: un moyen de pratiquer «malgré tout» l'espace public

L'observation participante (accompagnement des femmes dans leurs itinéraires urbains) a permis de mettre en évidence les principales stratégies que les femmes mozabites mobilisent pour pratiquer l'espace public. Il s'agit majoritairement de stratégies d'évitement. Pour les déplacements à pied, elles contournent les endroits où se rassemblent les hommes, en changeant de direction ou en empruntant des rues moins animées. Pour ce qui concerne les transports en commun, dans les bus, elles évitent les lignes encombrées; à l'intérieur des bus elles choisissent une place à côté d'une autre femme et, s'il n'y en a pas, préfèrent rester debout. D'une manière générale, elles évitent de sortir seules: pour se sentir en sécurité, elles s'arrangent pour être accompagnées. Par ailleurs, afin de ne pas attirer l'attention, elles adoptent dans l'espace public des attitudes qu'elles jugent «respectables». Ceci consiste à marcher à un rythme soutenu, à ne pas s'attarder dans la rue, ne pas s'asseoir sur les bancs publics, ne pas s'arrêter pour discuter avec une autre femme, encore moins avec des hommes, ne pas élever la voix, s'habiller de manière discrète. Les femmes, enfin, ne sortent pas à n'importe quel moment de la journée et doivent dans tous les cas rentrer tôt, généralement vers 17 H.

En dehors des rues, où elles s'attardent donc peu, les femmes mozabites ne fréquentent aucune des autres composantes de l'espace public, aucun des «endroits accessibles au(x) public(s) [soit



l'ensemble] des rues et des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux, bref, le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité

et de la gratuité» (Paquot, 2009, p 3). Ainsi, même si B.H. (25 ans) a regretté au cours de l'entretien le manque d'espaces verts dans son quartier, elle a ajouté immédiatement «mais s'ils aménagent des espaces verts, je sais que je ne pourrais pas les utiliser,

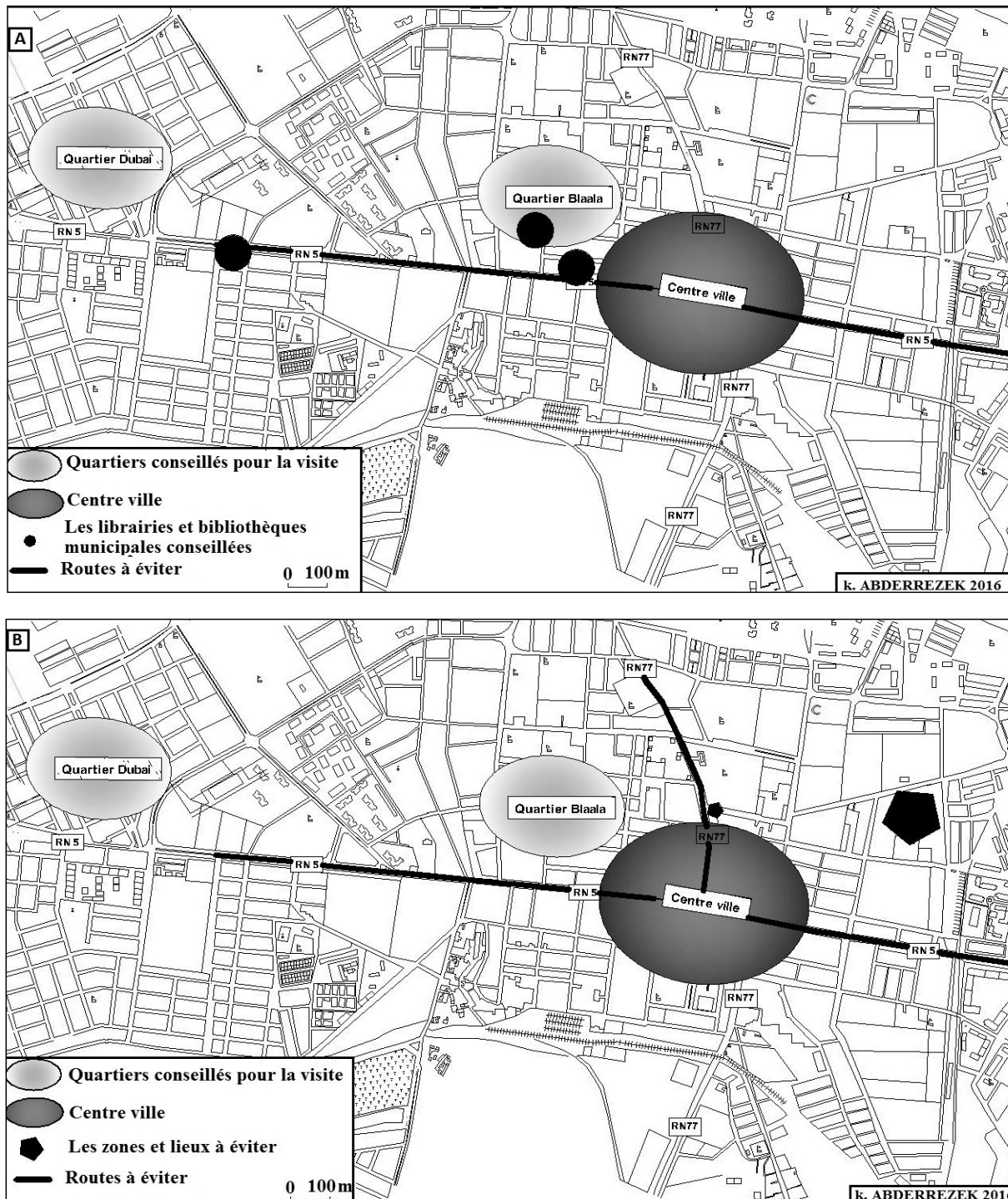


Fig. 4. Perceptions et représentations de l'espace public par deux femmes mozabites (*lieux conseillés par B.H. (A) et par O.H. (B).*)



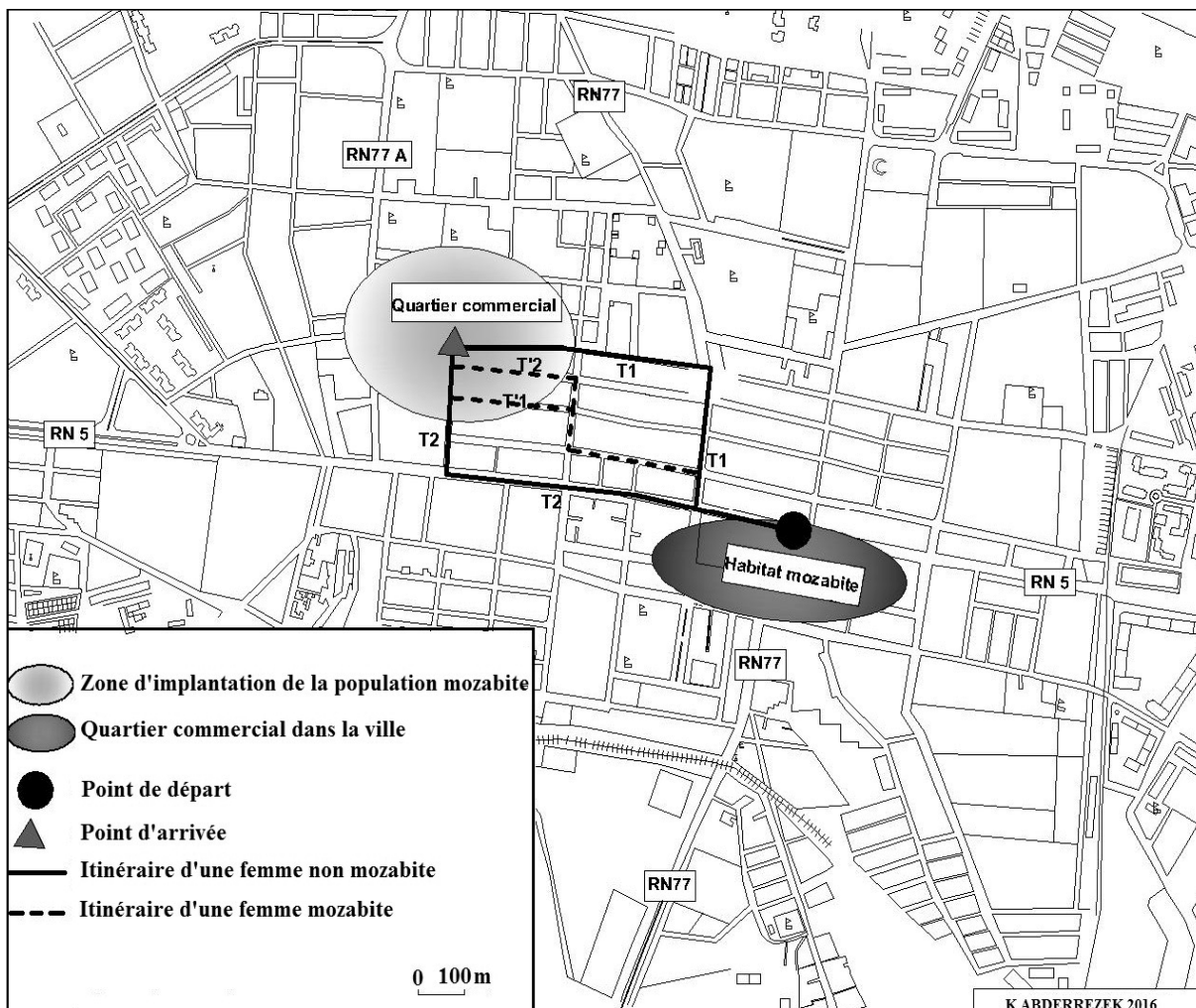


Fig. 5. Stratégies d'évitement: itinéraires comparés de femmes mozabites et non mozabites dans d'El Eulma.

car à El Eulma ce genre d'espaces, auxquels je rajoute les jardins, les places et les placettes, n'est utilisé que par des garçons». Pour les femmes mozabites la totalité de l'espace public de leur ville d'accueil leur apparaît interdit car perçu comme masculin, ce qui constitue une situation nouvelle et ambivalente. En effet, l'organisation urbaine plus nettement bipolaire de leurs *ksour* d'origine fait que si certains quartiers y sont strictement réservés aux hommes (ceux du marché, de la mosquée), *a contrario* les rues des zones d'habitation constituent un espace «semi-public» très fréquenté par les femmes pendant la journée. A El Eulma, les femmes mozabites ne disposent plus d'espaces extérieurs préservés de la présence masculine, où circuler librement, mais en contre-partie, elles peuvent accéder «malgré tout», même avec de nombreuses contraintes, à tous les quartiers de la ville, ce qui n'était pas le cas dans leur *ksar*.

## Conclusion

Cette étude comparée des pratiques et représentations féminines et masculines de l'espace public par les membres de la communauté mozabite immigrée à El Eulma a permis de montrer que l'identité sexuée, résultante d'une culture spécifique, définit largement l'usage de la ville. La culture mozabite, fondée sur le rite ibadite, a donné naissance à des identités très puissantes et très visibles dans l'espace public. Ainsi, des stratégies collectives ont permis à cette diaspora de s'appropriier l'espace urbain (concentration des commerces et des habitations au centre-ville, création d'équipements communautaires comme l'école, la mosquée, la maison de rassemblement). Mais la culture mozabite qui répond à des codes sexués basés sur un principe de «non-mixité», a généré aussi des inégalités face à la mo-





bilité (Bacque et Fol, 2007). Les hommes et les femmes mozabites ne fréquentent pas les mêmes lieux et abordent l'espace public de façon différente. A l'aisance manifestée par les hommes répondent les «murs invisibles» (Di Méo, 2011) qui limitent et contraignent les pratiques féminines. Nous ne pouvons toutefois pas conclure sur le constat d'une situation totalement figée: les jeunes femmes interrogées ont montré qu'elles aussi disposaient d'une bonne connaissance de l'espace urbain, mêmes si leurs pratiques spatiales restent soumises à diverses stratégies. Des changements sociaux s'opèrent lentement au sein de la communauté mozabite immigrée.

## Bibliographie

- Bacque M-H., Fol S., L'inégalité face à la mobilité: du constat à l'injonction, *Revue Suisse de Sociologie*, 33(1), 2007, p. 89-104.
- Benyoucef B., *Le M'Zab: Les pratiques de l'espace*, Alger, Ed. Entreprise nationale du livre, 1986.
- Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012.
- Béteille R., «Une nouvelle approche géographique des faits migratoires: champs, relations, espaces relationnels», *L'espace géographique*, n. 3, 1981, p. 189-197.
- Bousquet C., «L'habitat mozabite au M'Zab», in Baduel P., *Habitat, État, Société au Maghreb*, Paris, Cnrs édition, 2002, p. 257-269.
- Catarino C., Morokvasic M., «Femmes, genre, migration et mobilités», *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n. 1 | 2005: <http://remi.revues.org/2534>.
- Cattan N., «Trans-territoire. Repenser le lieu par les pratiques spatiales de populations en position de minorité», *L'Information géographique* 2012/2 (Vol. 76), p. 57-71.
- Coutras J., *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris, Armand Colin, 1996.
- Dahdah A., «Mobilités domestiques internationales et nouvelles territorialités à Beyrouth (Liban): le cosmopolitisme beyrouthin en question», *Espace populations sociétés*, 2010/2-3 | 2010, p. 267-279.
- Denèfle S., (dir.), *Femmes et Villes*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2004.
- Di Méo G., (dir.), *Les territoires du quotidien*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2000.
- Di Méo G., Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités, in *Annales de Géographie*. 2004, t. 113, n. 638-639, p. 339-362.
- Di Méo G., *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Dortier J.-F., «Anatomie de la vie quotidienne: grandeur et servitude de la vie ordinaire». *Sciences humaines*. 1998, n. 88, p. 20-33.
- Duplan K., «Performances et pratiques spatiales des femmes expatriées à Luxembourg: une enquête sur la production de l'hétéronormativité des espaces du quotidien», *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 21 | 2014: <http://cedref.revues.org/1007>.
- Freedman J., «Genre et migration forcée: les femmes exilées en Europe», *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 16 | 2008: <http://cedref.revues.org/584>.
- Hondagneu-Sotelo P., *Gender and U.S. Immigration: Contemporary Trends*, University of California Press, 2003.
- Hugo G., *Gender and Migrations in Asian Countries*, Liège, International Union for the Scientific Study of Population, 1999.
- Kofman E., «Genre et migration internationale», *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 12 | 2004: <http://cedref.revues.org/543>.
- Lévy J., Lussault M., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013.
- Lieber M., *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Les Presses de SciencesPo, 2008.
- Maruéjols E., *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes: pertinence d'un paradigme féministe*, thèse de doctorat en géographie humaine, Bordeaux, 2008.
- Paquot T., *L'espace public*, Paris, La Découverte, «Repères», 2009.
- Phizacklea A., «Migration and Globalization: a Feminist Perspective», in H. Lutz, K. Koser (dir.), *The New Migration in Europe. Social Constructions and Social Realities*, London, Macmillan, 1998, p. 21-38.
- Raibaud Y., «Cultures urbaines: la ville au masculin?», in *Mixité, genre et métiers de l'animation*, Gillet J. C., Raibaud Y. (dir.), Paris, l'Harmattan, 2006, p. 139-156.
- Roche M., *Le M'Zab Architecture ibadite en Algérie*, Société nationale d'édition et de diffusion, Alger, 1973.
- Simon G., «La mise en place et l'évolution du concept de champ migratoire». In *Villes et géographie, innovations et perspectives*, Géoforum Aix-en-Provence, AFDC, 26 et 27 mai 2000, p. 99-103.
- Vouillot F., «Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle: éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation», *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31/4, 2002, p 485-494.